

Paroles en actes

En mettant les paroles en « actes », en passant par la langue des signes française (LSF), cette activité permet d'illustrer la nécessité de se donner des codes communs pour communiquer et décrypter les messages reçus. Elle nous ouvre en même temps à l'univers culturel et langagier des sourds et des malentendants.



Paroles en actes

Domaine EOLE

Communication, fonctionnement et règles.

Objectifs centraux

Découvrir la langue des signes française (LSF), langue utilisée par un certain nombre d'élèves malentendants des classes romandes.

Prendre conscience que toute langue établit des règles, largement conventionnelles, qui lui sont propres et qui garantissent la communication.

Langues utilisées

Français et LSF.

Ancrage disciplinaire

Français.

Liens avec d'autres activités

→ Vol. II (5^H/6^H), *Une écriture pour les doigts, le Braille* : découverte d'un système présentant une autre forme d'altérité.

→ Vol. II. (7^H/8^H), *Alpha, bêta et les autres* : activité sur les alphabets.

L'activité en un clin d'œil

Phases	Durée indicative	Contenu	Matériel	Page
Mise en situation <i>Ecoutez-voir !</i>	45 min	Par petits groupes : communiquer un message sans support oral.	Doc. 1	
Situation – recherche <i>Fais-moi signe !</i>	70 min	Améliorer la communication en utilisant le code de la LSF. Décoder des messages en LSF et les transcrire à l'écrit.	Doc. El. 1 Doc. El. 2 Doc. El. 3 Doc. El. 4	
Synthèse <i>La LSF est une langue</i>	20 min	Faire un bilan écrit de ce qui a été appris durant cette activité.	Doc. 2	


[Annexe documentaire 42](#) Présentation de la langue des signes française

Enjeux

L'utilisation d'un support autre que la parole (le geste) permet une prise de distance par rapport au fonctionnement de la langue et une meilleure compréhension de l'utilité d'un code commun si l'on veut garantir la communication. En passant par la LSF (langue des signes française) – langue à part entière et que plusieurs élèves des classes romandes utilisent –, il est possible de prendre conscience de la nécessité d'un code commun (règles et lexique)

qui permet d'échanger et de décoder des messages. L'exemple choisi est celui de la reconnaissance et de la production de phrases de types déclaratif et interrogatif, aux formes positives et négatives. Le fait de mettre en jeu et en gestes ces types de phrases devrait ainsi, indirectement, permettre aux élèves de consolider cet apprentissage abordé dans le programme de français.

Ecoutez-voir !

Objectifs	Percevoir l'importance et les limites du non-verbal dans la communication orale. Prendre conscience de la nécessité d'un code de communication commun aux interlocuteurs.	
Matériel	Doc. 1 (messages à découper puis à distribuer à chaque groupe + tableau à agrandir en A4 puis à distribuer à chaque élève).	
Mode de travail	Petits groupes et groupe-classe.	

Il s'agit, dans cette première phase, de prendre conscience d'une gestuelle qui accompagne nos paroles mais qui est insuffisante pour communiquer à elle seule des messages clairs. Cette gestualité ne peut être confondue avec la LSF qui est une langue à part entière et dont il sera question dans la situation-recherche.

Déroulement

1. Expliquer aux élèves qu'ils vont devoir communiquer un message au reste de la classe sans utiliser de sons. Former des groupes et leur distribuer à chacun une phrase (A, B, C ou D) à formuler en langage non-verbal (1^{re} partie du [Document 1](#) à découper) :

✂	A Tu manges du pain
✂	B Tu ne manges pas de pain
✂	C Tu ne manges pas de pain ?
✂	D Manges-tu du pain ?

Demander à chaque groupe de se mettre d'accord sur les gestes choisis afin que tous les membres d'un même groupe soient capables de produire le même message avant de le communiquer à la classe.

Les phrases sont proches par le vocabulaire mais différentes par l'intention afin de faire émerger la nécessité d'un code commun non seulement pour les mots (le vocabulaire) mais également pour la grammaire, ici la négation et l'interrogation.





2. Distribuer à chaque élève la 2^e partie du [Doc. 1](#) (préalablement agrandie au format A4). Inviter chaque groupe à produire son message devant la classe et demander au reste de la classe de le décoder. Noter au tableau noir - pour chaque message produit

(A, B, C, D) - les propositions de la classe. Parallèlement, demander aux élèves d'inscrire sur leur document (2^e partie [Doc. 1](#)) ce qui facilite ou au contraire rend difficile la compréhension des messages.

3. Chaque groupe lit ensuite son message, permettant ainsi à la classe de confirmer ou d'infirmer ses hypothèses. L'enseignant met en évidence la façon dont chaque groupe a essayé de traduire tel mot (pronom, nom, verbe) ou telle intention (affirmation, interrogation, négation). Il met en évidence les similitudes (vraisemblablement les mots) et les différences, et souligne qu'il est difficile de « traduire » l'intention d'un énoncé (affirmation, interrogation, négation).

4. En groupe-classe chercher des solutions qui permettent de garantir la communication (lexique commun et règles qui permettent une communication plus sûre). Annoncer aux élèves que la suite de l'activité va leur permettre de s'intéresser à une langue qui fonctionne ainsi.

Fais-moi signe !

Objectifs	Savoir que la LSF est une codification sociale (lexique et grammaire) propre à une communauté linguistique et découvrir quelques règles de fonctionnement de la LSF. Repérer les marqueurs de la négation et de l'interrogation dans une phrase signée. Comprendre la nécessité de marqueurs pour exprimer une question, une négation... (? , ne pas, ...).	
Matériel	Doc. El. 1 (informations sur la LSF).	
	Doc. El. 2 (messages à signer ; découper chaque message).	
	Doc. El. 3 (lexique en LSF).	
	Doc. El. 4 (tableau pour noter les interprétations des messages signés par les autres groupes).	
Mode de travail	Petits groupes et groupe-classe.	

Dans la phase de mise en situation, les élèves ont cherché un mode visuel pour communiquer leur phrase en la " mimant ". Dans cette phase, lorsqu'ils utilisent la LSF, il ne s'agit plus de mimer mais de signer. Ce verbe marque la différence entre un langage non-verbal plus ou moins codifié et une langue à part entière.

Déroulement

1. Reprendre, en quelques mots, pour les élèves, les constatations faites à l'issue de la mise en situation : nécessité d'un lexique commun, de règles pour assurer une communication la plus univoque possible. Demander aux élèves s'ils connaissent une langue qui fonctionne ainsi. Leur annoncer que c'est ainsi que fonctionne la langue des signes et leur donner quelques informations à ce sujet (cf. [Annexe documentaire 42](#) : *Présentation de la langue des signes française*).

2. Distribuer à chaque élève le [Document élève 1](#) et le lire avec eux pour prendre connaissance de quelques règles de fonctionnement de la LSF. Il est important que les élèves fassent les essais et exercices proposés.

Ces « essais » sont importants : pour communiquer dans une langue, il faut savoir reproduire aussi correctement que possible les sons des mots utilisés. En observant bien les dessins, les enfants sont capables de **signer** correctement les mots qui leur sont proposés. Passer trop vite sur cette étape reviendrait à oublier que la maîtrise d'une langue, quelle qu'elle soit, implique un apprentissage (ici l'apprentissage de gestes précis).

Engager une discussion sur la LSF et sur les différentes informations que les élèves viennent de découvrir.

3. Former des groupes (maximum 8) et distribuer à chaque groupe un message à signer ([Document élève 2](#) découpé en A, B, C,...) ainsi qu'un lexique en LSF ([Document élève 3](#)).

Demander aux élèves de s'exercer à signer les messages en observant bien les dessins dans les [Doc. El 1](#) et [3](#) et en tenant compte des informations données. Laisser le temps à chaque groupe de bien s'approprier les règles et les mots.

4. Distribuer à chaque groupe le [Document élève 4](#). Expliquer aux élèves qu'ils devront y noter leurs interprétations concernant le sens des messages signés par les autres groupes.

5. Inviter chaque groupe, à tour de rôle, à signer deux des phrases qui leur étaient proposées. Les autres élèves notent – sur le [Doc. El. 4](#) – s'ils pensent que les phrases signées sont déclaratives ou interrogatives, négatives ou positives, et tentent de donner une transcription écrite.

Vérifier ensuite si les interprétations de la classe coïncident ou non avec les messages signés par le groupe producteur. Discuter de ce qui a facilité la communication et les raisons des écarts éventuels entre transmission et réception du message. Pour

cette discussion, il peut être intéressant de revenir à ce que les élèves avaient écrit sur leur [Doc. 1](#).

Utiliser la même démarche pour les autres groupes.

Synthèse

La LSF est une langue

Objectifs	Formuler et consolider ce que l'on a vu et appris à propos de la LSF.
Matériel	Une feuille par élève.
Mode de travail	Individuel et groupe-classe.

Déroulement

1. Inviter les élèves à écrire sur une feuille ce qu'ils ont retenu de cette activité sur la langue des signes (qu'ont-ils appris ? y a-t-il des choses qui les ont troublés, surpris ? etc.).

2. Mettre en commun les différents textes rédigés par les élèves, soit sous forme d'un panneau collectif, soit par lecture de quelques-uns de ces textes.

3. Engager ensuite une discussion avec les élèves afin de s'assurer qu'ils ont bien pris conscience que la LSF est une langue à part entière, avec un lexique et des règles de fonctionnement.

4. Conclure en résumant une dernière fois ces informations, et en rappelant quelques éléments de l'histoire de la langue des signes (cf. [Annexe documentaire 42](#)). Il s'agit aussi de préciser que la langue des signes possède un alphabet signé (ou dactylogologie), cf. prolongements ci-dessous.



● La langue des signes et l'alphabet manuel

On appelle « dactylogogie » l'alphabet manuel signé.

Présenter le [Document 2](#) *Dactylogogie en Suisse romande* aux élèves et leur demander :

- savez-vous ce que c'est ?
- comment cela se passe-t-il lorsque quelqu'un ne sait pas écrire un nom de famille, de rue, de ville ? (épellation)
- comment peut-on épeler si l'on n'utilise pas de son ?
- quelle est la différence entre cet alphabet et la LSF elle-même ?

Proposer aux élèves d'épeler leur nom à l'aide de l'alphabet manuel de LSF et/ou de réaliser le *Jeu de dactylogogie* proposé.

Dans l'esprit d'EOLE, on peut aussi présenter d'autres alphabets manuels dans d'autres LS (cf. [Document 3](#) qui présente des alphabets dactylogogiques russe et chinois). Cela peut amener les élèves à découvrir qu'en fonction de la langue orale de référence, l'alphabet en LS sera différent (pour aller plus loin dans cette réflexion, voir l'activité *Alpha, bêta... et les autres* (Vol. II, 7^H / 8^H).

Bibliographie

Moody, B. (1983). *La langue des signes*. Paris, Ed. Ellipses (3 tomes).

Laborit, E. (1994). *Le cri de la mouette*. Paris, Ed. Robert Laffont.

Leuzinger, M. (2002). *Ecoute mes mains : Thème 1 « Premier contact »*. Lausanne, Ed. FSS-RR.

Leuzinger, M. (2002). *Ecoute mes mains : Thème 2 « La famille »*. Lausanne, Ed. FSS-RR.

Internet

<http://languedessignes.com> (particulièrement riche : histoire, grammaire, signes animés) (consulté le 16 décembre 2012)

<http://www.unites.uqam.ca/surdite/index.htm> (consulté le 16 décembre 2012)

Pour toute information complémentaire, on peut s'adresser à la FSS-RR:

Fédération Suisse des Sourds SGB-FSS
Avenue de Provence 16
1007 Lausanne
Téléphone: 021 625 65 55
Téléscrip: 021 625 65 56
Fax: 021 625 65 57

E-mail: info-f@sgb-fss.ch

Martine Leuzinger, dessinatrice à la FSS-RR, a réalisé les dessins de cette activité.

* Nos remerciements à Martin Chapuis pour sa collaboration.

